

**Le plurilinguisme au Québec, au Canada
et dans l'Union européenne en 1996**

Louise Sylvain
Conseil de la langue française
Direction des études et recherches
9/4/2001

Dépôt légal — 2001
Bibliothèque nationale de Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-550-37115-1

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
Objet de l'étude	4
Population à l'étude	5
SECTION 1- ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES	6
À propos des données	6
La comparabilité des résultats	8
SECTION 2 – PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	13
Unilinguisme, bilinguisme et trilinguisme	14
Connaissance du français, de l'anglais, de l'espagnol et du portugais	20
CONCLUSION	26

LISTE DES TABLEAUX

1. Nombre réel et nombre pondéré de répondants, par pays Eurobaromètre 44.0 (oct. – nov. 1995)	8
2. Pourcentage de la population selon la nationalité, par pays Union européenne, 1995	10
3. Répartition de la population selon la nationalité et le statut de résidence Québec, 1991 et 1996	10
4. Pourcentage de personnes selon la connaissance des langues Québec, Canada, 1996 et Union européenne, 1995	15
5. Pourcentage de personnes selon la connaissance des langues, par langue maternelle Québec, Canada, 1996, certains pays de l'Union européenne, 1995	16
6. Pourcentage de personnes selon la connaissance des langues, par langue maternelle Québec et Ontario, 1991 et 1996	18
7. Pourcentage de personnes qui connaissent le français, l'anglais, l'espagnol ou le portugais (langues maternelles exclues) Québec, Canada, 1996 et Union européenne, 1995	21
8. Pourcentage de personnes qui connaissent le français, l'anglais, l'espagnol ou le portugais, par langue maternelle Québec, Canada, 1996, certains pays de l'Union européenne, 1995	22
9. Pourcentage de personnes qui connaissent le français, l'anglais, l'espagnol ou le portugais, par langue maternelle Québec et Ontario, 1991 et 1996	24

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, le Conseil de la langue française suit l'évolution des connaissances linguistiques des Québécois. Jusqu'à tout récemment et compte tenu du contexte sociopolitique, cet intérêt a porté sur la connaissance du français et de l'anglais. Au fil des recensements, sources principales d'information statistique en la matière, les taux de bilinguisme et d'unilinguisme francophone et anglophone ont été mesurés et comparés. Dans le contexte actuel de mondialisation de l'économie, il est tout à fait justifié d'inclure maintenant la connaissance des autres langues dans le portefeuille linguistique et, dans la perspective de l'intégration des Amériques, de porter une attention plus particulière à la connaissance des langues espagnole et portugaise.

Par ailleurs, tant dans le champ de l'intégration des pays que dans celui de la connaissance des langues, le modèle européen s'impose au premier plan. Le regroupement progressif des pays, amorcé en 1952, et qui a donné lieu à l'actuelle Union européenne de 15 pays, fournit un bel exemple de promotion de la coopération politique, économique et sociale. Dans la mesure où 13 langues nationales différentes sont présentes au sein de l'Union européenne, on peut présumer que la sensibilisation à la nécessité du trilinguisme y est forte et que la connaissance d'une deuxième et d'une troisième langues, soit par un apprentissage formel, soit par des

échanges interlinguistiques multiples, y ait été davantage favorisée qu'en Amérique du Nord, au cours de la même période. C'est dans ce cadre très général que s'inscrit la présente étude.

Objet de l'étude

Plus précisément, l'objet de cette étude est la comparaison, dans le temps et dans l'espace, des niveaux de connaissance des langues : trilinguisme, bilinguisme, connaissance du français, de l'anglais, de l'espagnol et du portugais.

Axe synchronique

Une comparaison des connaissances linguistiques est faite, sur le plan synchronique, entre le Québec, le Canada et l'Union européenne. Les résultats sont présentés globalement pour l'Union européenne, de même que pour cinq pays : l'Allemagne, la France, la Belgique, le Royaume-Uni et l'Espagne. Pour ce volet, l'année de référence est 1996 (quatrième trimestre de 1995 pour l'Union européenne).

Axe diachronique

Si, pour la connaissance du français et de l'anglais, on peut suivre l'évolution à partir de 1971¹, dans le cas des autres langues, le point de départ de la comparaison est plus rapproché. Il se situe en 1991, année où Statistique Canada a posé pour la première fois, lors du recensement de la population, une question sur la connaissance des langues autres que le français et l'anglais. Sur le plan diachronique, nous vérifions donc si les connaissances linguistiques des Québécois se sont améliorées entre 1991 et 1996. Ces résultats sont mis en parallèle avec ceux observés en Ontario.

¹ Voir les *Indicateurs de la situation linguistique au Québec* et les *Indicateurs de la langue du travail au Québec*, publiés par le Conseil de la langue française.

Population à l'étude

Compte tenu du matériel européen disponible et afin de présenter des portraits pertinents de la connaissance des langues, les résultats portent sur deux univers de population concentriques. Le plus large, celui des personnes de 15 ans et plus, sert à tracer le portrait général de la situation. Le second, celui de la population active, c'est-à-dire des personnes de 15 ans et plus qui sont au travail ou en chômage, permet de donner une image de la situation des langues là où sa dynamique est appelée à jouer un rôle de plus en plus important, soit dans le monde du travail.

SECTION 1

ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Avant de parcourir la section de présentation des résultats et pour mieux en saisir la portée, il s'avère utile de prendre connaissance des précisions méthodologiques qui suivent à propos des données, y compris les limites inhérentes à la comparaison avec l'Union européenne.

À propos des données

Les données québécoises et canadiennes

Pour le Québec, l'Ontario et l'ensemble du Canada, l'information provient du recensement de la population en juin 1991, de même qu'en mai 1996. Les données sont extraites des fichiers de microdonnées sur les particuliers, fondées sur un échantillon de 3 % de la population recensée en 1991 et de 2,8 % de celle recensée en 1996.

Les données européennes

Pour les pays de l'Union européenne, l'information est tirée d'un sondage standard, l'*Eurobaromètre* n° 44.0², réalisé par l'INRA³ (Europe) entre le 3 octobre et le 29 novembre 1995, dans les 15 pays de l'Union européenne⁴. La population cible de ce sondage est constituée des personnes de 15 ans et plus ayant la nationalité d'un des pays de l'Union européenne et résidant dans l'un de ces pays.

Des sondages ont été menés séparément dans chaque pays, mais un même mode d'échantillonnage aléatoire à plusieurs niveaux⁵ a été utilisé, à partir d'un découpage en unités administratives régionales et de manière à respecter à la fois la taille et la densité de population (zones métropolitaines, urbaines et rurales). Des entrevues face à face avec les personnes sélectionnées ont été conduites dans la langue nationale du pays. Les personnes qui ne connaissaient pas suffisamment la ou une des langues nationales de leur pays de résidence pour participer à l'entrevue se trouvaient ainsi exclues.

Les échantillons de chacun des 15 pays sont représentatifs, après pondération, de la population de 15 ans et plus quant à la distribution selon l'âge, le sexe et la région (au minimum). Une seconde pondération les ajuste proportionnellement à la part de la population que chaque pays représente dans l'Union européenne. Le tableau 1 indique le nombre réel de répondants, qui correspond au nombre d'entrevues réalisées, de même que leur nombre pondéré.

² Reif, Karlheinz et Eric Marlier, *Eurobarometer 44.0: Cancer, Education Issues, and the Single European Currency*, octobre-novembre 1995. Direction : INRA (Europe), Bruxelles. Production : *Zentralarchiv für Empirische Sozialforschung*, Cologne, Allemagne. 3^e éd. ZA, 1998. Distribution : *Zentralarchiv für Empirische Sozialforschung*, Cologne, Allemagne / Inter-University Consortium for Political and Social Research (ICPSR), Ann-Arbor, Michigan.

³ « *International Research Associates* ».

⁴ Les pays de l'Union européenne des 15 sont : l'Allemagne, la France, la Belgique, le Luxembourg, l'Italie, les Pays-Bas (1952), le Danemark, l'Irlande, le Royaume-Uni (1973), la Grèce (1981), l'Espagne, le Portugal (1986), l'Autriche, la Finlande et la Suède (1995).

⁵ « *Multistage national probability samples* ».

Tableau 1
Nombre réel et nombre pondéré de répondants, par pays
Eurobaromètre 44.0 (oct. – nov. 1995)

Pays		Nombre réel	Nombre pondéré	% dans l'UE 15
Allemagne		2 208	3 737	22,9
	<i>Allemagne de l'Ouest</i>	1 114		
	<i>Allemagne de l'Est</i>	1 094		
France		1 007	2 480	15,2
Belgique		1 016	475	2,9
Luxembourg		957	21	0,1
Italie		1 024	2 531	15,5
Pays-Bas		1 018	639	3,9
Danemark		1 000	233	1,4
Irlande		1 005	145	0,9
Royaume-Uni		1 358	2 582	15,8
	<i>Grande-Bretagne</i>	1 054		
	<i>Irlande du Nord</i>	304		
Grèce		1 006	425	2,6
Espagne		1 000	1 597	9,8
Portugal		995	417	2,6
Autriche		1 005	344	2,1
Finlande		1 032	229	1,4
Suède		1 010	444	2,7
Total		16 641	16 300	100,0

Source : Conseil de la langue française, Direction des études et recherches : base de données de l'Eurobaromètre 44.0 (oct. – nov. 1995) fournie par l'ICPSR (*Inter-university Consortium for Political and Social Research*), Michigan.

La comparabilité des résultats

Les données du recensement canadien de la population et celles de l'Eurobaromètre permettent d'établir une comparaison valable des connaissances linguistiques sur les deux territoires. Les deux cueillettes d'information se sont faites dans un intervalle de quelques mois seulement, soit entre le 3 octobre et le 29 novembre 1995 pour l'Union européenne et le 14 mai 1996 dans le cas du recensement canadien. Un intervalle aussi bref ne peut pas avoir d'incidence sur le niveau des connaissances linguistiques déclarées. Toutefois, la couverture non identique des

populations, d'une part, et l'articulation différente de la notion de connaissance des langues, d'autre part, limitent quelque peu la portée de la comparaison.

La couverture des populations

Par rapport à la couverture complète de la population que fournit le recensement canadien, celle de l'Eurobaromètre est plus restreinte. D'office, les moins de 15 ans sont exclus des échantillons européens. Nous en ferons de même avec les données sur le Québec, l'Ontario et le Canada.

D'office également, les résidents qui ne sont pas citoyens de l'Union européenne sont exclus. Ceux-ci représentaient, au 1^{er} janvier 1995, 3,8 % de la population de l'Union. Selon les pays, ce pourcentage varie entre 0,6 % et 6,4 % (voir le tableau 2). Pour que les populations couvertes se rapprochent davantage, nous excluons des données du recensement canadien les résidents non permanents (voir le tableau 3).

Tableau 2
Pourcentage de la population selon la nationalité, par pays
 Union européenne, 1995

Pays	Nationaux	Non-nationaux		Population (en milliers)
		Autre pays U.E.	Autre pays hors U.E.	
Allemagne	91,4	2,2	6,4	81 539
France	93,7	2,3	4,0	56 652
Belgique	90,9	5,5	3,7	10 131
Luxembourg	67,3	29,5	3,2	407
Italie	98,8	0,2	1,0	57 269
Pays-Bas	95,1	1,3	3,7	15 424
Danemark	91,4	2,2	6,4	5 216
Irlande	97,3	2,0	0,6	3 598
Royaume-Uni	96,4	1,6	2,1	57 680
Grèce	98,5	0,4	1,0	10 443
Espagne	98,8	0,6	0,6	39 170
Portugal	98,4	0,4	1,2	9 912
Autriche		<i>non disponible</i>		8 040
Finlande	98,8	0,3	1,0	5 099
Suède	93,9	2,0	4,0	8 816
<i>Union européenne (15 pays)</i>	94,7	1,5	3,8	371 587

Source : Eurostat. *Annuaire '97 : Vue statistique sur l'Europe 1986-1996*. Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes, 1997, pp. 66-67.

Tableau 3
Répartition de la population selon la nationalité et le statut de résidence
 Québec, 1991 et 1996

Citoyenneté	Statut de résidence	%		N (en milliers)	
		1991	1996	1991	1996
Canadienne		96,9	97,1	6 601	6 788
Autre	Résidence permanente	2,5	2,3	168	159
	Résidence non permanente	0,6	0,6	42	41
Total		100,0	100,0	6 811	6 989

Source : Conseil de la langue française, Direction des études et recherches, fichiers de microdonnées de Statistique Canada, recensements de 1991 et de 1996.

Une définition différente du trilinguisme

Compte tenu du matériel disponible pour le Canada (y compris le Québec) et pour l'Union européenne, la définition du **trilinguisme** diffère quelque peu. En premier lieu, le libellé des questions n'est pas identique, comme on peut le constater dans le tableau qui suit :

<i>Recensement canadien</i>	<i>Eurobaromètre 44.0</i>
« Cette personne <u>connaît-elle</u> assez bien l'anglais ou le français pour soutenir une conversation ? »	« et quelles sont, parmi ces langues, celles que vous <u>parlez</u> suffisamment pour participer à une conversation ? » (liste de 15 langues présentée)
« Quelle(s) langue(s), autre(s) que l'anglais ou le français, cette personne <u>connaît-elle</u> assez bien pour soutenir une conversation ? » (aucune langue suggérée, 3 mentions possibles)	

Il en va de même, en deuxième lieu, du mode de réponse. Le sondage européen favorise la mention d'un nombre plus élevé de langues connues, puisqu'une liste de 15 langues est présentée à la personne sur une carte, lors de l'entrevue. Le questionnaire du recensement canadien, quant à lui, teste séparément la connaissance des langues officielles et celle des langues non officielles. Dans le premier cas, les langues française et anglaise sont explicitement mentionnées, tandis que dans le second cas, aucune langue n'est suggérée et, au maximum, trois mentions de langues sont retenues lors du codage des réponses.

Enfin, dans le calcul du taux de trilinguisme au Québec, la langue maternelle n'est comptée que si la personne déclare en avoir une connaissance suffisante, tandis que, dans le cas des données européennes, la langue maternelle déclarée est considérée d'office comme une langue connue. De plus, le sondage européen prend en considération les langues régionales.

Ces différences favorisent probablement davantage le trilinguisme européen. Il nous est cependant impossible d'évaluer jusqu'à quel point.

SECTION 2

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

La présentation des résultats comporte deux parties. La première s'intéresse au nombre de langues connues, incluant la langue maternelle. La deuxième traite des langues secondes ou tierces, c'est-à-dire autres que la langue maternelle, et porte une attention particulière à la connaissance des quatre principales langues en interaction dans la perspective de l'intégration des Amériques, à savoir : le français, l'anglais, l'espagnol et le portugais.

Chacune des parties se subdivise à son tour en deux sections. On retrouve d'abord la comparaison sur l'axe synchronique faite entre le Québec, le Canada et l'Union européenne en 1996⁶. Les résultats sont présentés pour l'Union européenne en bloc, de même que pour cinq pays : l'Allemagne, la France, la Belgique, le Royaume-Uni et l'Espagne. Vient ensuite la comparaison sur l'axe diachronique établie entre les connaissances linguistiques en 1991 et en 1996, pour le Québec et l'Ontario. Enfin, deux univers de population sont toujours couverts : la

⁶ Octobre-novembre 1995 dans le cas de l'Union européenne.

population âgée de 15 ans et plus (partie A de chacun des tableaux) et la population active (partie B).

Unilinguisme, bilinguisme et trilinguisme

- Le trilinguisme est plus fréquent au Québec qu'au Canada dans son ensemble, mais l'est beaucoup moins que dans l'Union européenne.
- Les francophones du Québec, de même que les anglophones de l'ensemble du Canada, sont en retard sur le plan de leur connaissance des langues par rapport à la plupart des autres groupes linguistiques considérés dans cette étude.
- Tant au Québec qu'en Ontario, le trilinguisme est en hausse entre 1991 et 1996.
- C'est parmi la population active que le taux de personnes trilingues est le plus élevé.

Axe synchronique

Au chapitre du nombre de langues connues, ce qui retient surtout l'attention dans la comparaison avec l'Union européenne, c'est la différence entre le fait de connaître soit deux soit trois langues (tableau 4). En effet, le taux de personnes unilingues au Québec (51,8 %) est du même ordre que celui observé dans l'Union européenne (50,8 %) ou dans des pays comme l'Allemagne (49,7 %) et la France (51,3 %). Le Québec compte toutefois proportionnellement plus de bilingues (39,3 %) que les autres mais, à deux exceptions près, moins de trilingues (8,9 %). Ces deux exceptions sont l'Espagne (7,0 %) et l'ensemble du Canada (5,6 %).

Le nombre de langues connues varie fortement compte tenu de la langue maternelle (tableau 5). Ainsi, les anglophones du Canada ne comptent dans leurs rangs qu'une part infime de personnes trilingues (1,6 %) et les francophones du Québec, un peu plus (2,9 %). À l'opposé, les Néerlandais en Belgique comptent une part très importante de trilingues (45,8 %) et les

allophones du Québec une part encore plus imposante (56,3 %). Toutes ces observations s'appliquent également à la population active.

Tableau 4
Pourcentage de personnes selon la connaissance des langues
 Québec, Canada, 1996¹ et Union européenne, 1995²

A) Parmi la population âgée de 15 ans et plus

Pays	Connaissance des langues			Total
	Unilingue	Bilingue	Trilingue	
<i>Québec</i>	51,8	39,3	8,9	100
Canada ³	64,7	29,7	5,6	100
Allemagne	49,7	32,8	17,5	100
France	51,3	34,6	14,1	100
Belgique	33,8	28,4	37,8	100
Royaume-Uni	63,9	25,8	10,3	100
Espagne	59,3	33,7	7,0	100
<i>Union européenne (15 pays)</i>	50,8	31,8	17,3	100

B) Parmi la population active (personnes de 15 ans et plus au travail ou en chômage)

Pays	Connaissance des langues			Total
	Unilingue	Bilingue	Trilingue	
<i>Québec</i>	46,4	43,7	9,9	100
Canada ³	63,9	30,2	6,0	100
Allemagne	42,2	40,0	17,8	100
France	49,7	37,4	12,9	100
Belgique	27,8	30,6	41,6	100
Royaume-Uni	64,1	24,8	11,1	100
Espagne	55,7	37,0	7,3	100
<i>Union européenne (15 pays)</i>	46,8	34,7	18,5	100

¹ Excluant les résidents non permanents.

² Les personnes qui ne connaissent pas suffisamment la ou une des langues nationales de leur pays de résidence pour participer à l'entrevue se trouvent exclues de l'échantillon, de même que les résidents n'étant pas citoyens d'un des 15 pays.

³ Comprenant le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

Source : Conseil de la langue française, Direction des études et recherches, fichier de microdonnées de Statistique Canada, recensement de 1996; Eurobaromètre 44.0 (oct. – nov. 1995), ICPSR, Michigan.

Tableau 5
Pourcentage de personnes selon la connaissance des langues,
par langue maternelle

Québec, Canada, 1996¹
certains pays de l'Union européenne, 1995

A) Parmi la population âgée de 15 ans et plus

Pays	Langue maternelle	Connaissance des langues			Total
		Unilingue	Bilingue	Trilingue	
<i>Québec</i>	Français	59,6	37,5	2,9	100
	Anglais	32,4	57,4	10,2	100
	Français et anglais	7,2	82,4	10,3	100
	Autre ²	7,3	36,4	56,3	100
Canada ³	Français	52,6	44,4	3,0	100
	Anglais	87,1	11,3	1,6	100
	Français et anglais	15,3	76,5	8,3	100
	Autre ²	10,9	67,5	21,6	100
Allemagne	Allemand	51,5	32,8	15,7	100
France	Français	53,7	33,5	12,8	100
Belgique	Néerlandais	28,9	25,3	45,8	100
	Français	47,1	29,5	23,4	100
Royaume-Uni	Anglais	66,1	24,8	9,2	100
Espagne	Espagnol	66,5	28,9	4,6	100

Tableau 5 (suite)

B) Parmi la population active (personnes de 15 ans et plus au travail ou en chômage)

Pays	Langue maternelle	Connaissance des langues			Total
		Unilingue	Bilingue	Trilingue	
Québec	Français	53,8	42,9	3,3	100
	Anglais	24,1	63,8	12,1	100
	Français et anglais	5,5	82,9	11,6	100
	Autre ²	3,2	31,4	65,4	100
Canada ³	Français	47,0	49,5	3,5	100
	Anglais	86,2	12,1	1,8	100
	Français et anglais	13,3	76,7	10,0	100
	Autre ²	6,9	68,5	24,6	100
Allemagne	Allemand	43,6	40,2	16,1	100
France	Français	51,7	36,4	11,9	100
Belgique	Néerlandais	19,2	29,3	51,5	100
	Français	45,8	29,9	24,4	100
Royaume-Uni	Anglais	66,0	23,4	10,6	100
Espagne	Espagnol	62,8	31,9	5,3	100

¹ Excluant les résidents non permanents.

² Les réponses « français et autre », « anglais et autre », « français, anglais et autre » sont regroupées dans la catégorie « autre ».

³ Comprenant le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

Source : Conseil de la langue française, Direction des études et recherches, fichier de microdonnées de Statistique Canada, recensement de 1996; Eurobaromètre 44.0 (oct. – nov. 1995), ICPSR, Michigan.

Axe diachronique

Entre 1991 et 1996, les taux de trilinguisme ont augmenté (tableau 6). La hausse s'observe à la fois chez les francophones, les anglophones et les allophones (définis par la langue maternelle) et elle est un peu plus prononcée au Québec (1,2 point de pourcentage) qu'en Ontario (0,6 point). Néanmoins, ce sont les allophones ontariens qui ont le plus élargi leur portefeuille linguistique avec une hausse de 4,5 points de leur taux de trilinguisme. On note toutefois qu'ils ne conservent pas cet avantage sur le marché du travail. En effet, parmi la population active, ce sont les allophones québécois, déjà de loin les travailleurs les plus souvent trilingues, qui ont le plus agrandi leur portefeuille linguistique. Entre 1991 et 1996, leur taux de trilinguisme s'est accru de 3,4 points, pour atteindre 65,4 % en 1996, comparativement à 20,1 % chez les travailleurs allophones ontariens.

Tableau 6
Pourcentage de personnes selon la connaissance des langues,
par langue maternelle

Québec et Ontario, 1991 et 1996¹

A) Parmi la population âgée de 15 ans et plus

Langue maternelle	Année	Connaissance des langues			Total (en milliers)	
		Unilingue	Bilingue	Trilingue		
Québec	Français	1991	61,6	36,1	2,3	4 403
		1996	59,6	37,5	2,9	4 525
	Anglais	1991	36,5	54,7	8,8	468
		1996	32,4	57,4	10,2	459
	Français et anglais	1991 ²	7,3	82,9	9,8	30
		1996	7,2	82,4	10,3	36
	Autre ³	1991	8,0	37,3	54,7	487
		1996	7,3	36,4	56,3	560
	Total ⁴	1991	54,3	38,1	7,7	5 389
		1996	51,8	39,3	8,9	5 579
Ontario	Français	1991	9,2	87,0	3,9	412
		1996	8,5	86,4	5,2	406
	Anglais	1991	88,4	10,1	1,4	5 643
		1996	87,1	11,3	1,6	5 828
	Français et anglais	1991	20,8	74,2	4,9	25
		1996	15,3	76,5	8,3	25
	Autre ³	1991	10,0	72,8	17,1	1 729
		1996	10,9	67,5	21,6	2 032
	Total ⁴	1991	66,7	28,3	5,0	7 809
		1996	64,7	29,7	5,6	8 291

Tableau 6 (suite)

B) Parmi la population active (personnes de 15 ans et plus au travail ou en chômage)

Langue maternelle	Année	Connaissance des langues			Population (en milliers)		
		Unilingue	Bilingue	Trilingue			
Québec	Français	1991	56,2	41,1	2,8	2 894	
		1996	53,8	42,9	3,3	2 859	
	Anglais	1991	29,0	60,9	10,2	297	
		1996	24,1	63,8	12,1	280	
	Français et anglais	1991 ²	6,0	83,2	10,8	17	
		1996	5,5	82,9	11,6	19	
	Autre ³	1991	3,9	34,1	62,0	304	
		1996	3,2	31,4	65,4	324	
	Total ⁴	1991	49,1	42,4	8,6	3 513	
		1996	46,4	43,7	9,9	3 483	
	Ontario	Français	1991	6,3	89,1	4,5	279
			1996	5,2	88,8	6,0	260
Anglais		1991	87,3	10,9	1,6	3 986	
		1996	86,2	12,0	1,8	3 998	
Français et anglais		1991	19,6	74,7	5,6	16	
		1996	17,5	75,2	7,3	14	
Autre ³		1991	6,6	75,0	18,3	1 151	
		1996	6,2	73,7	20,1	1 229	
Total ⁴		1991	65,8	28,8	5,3	5 433	
		1996	64,3	29,6	6,1	5 501	

¹ Excluant les résidents non permanents.

² Les pourcentages sont en italique lorsque la différence entre 1991 et 1996 n'est pas statistiquement significative.

³ Les réponses « français et autre », « anglais et autre », français, anglais et autre » sont regroupées dans la catégorie « autre ».

⁴ Le total inclut les personnes dont la langue maternelle n'est pas disponible.

Source : Conseil de la langue française, Direction des études et recherches, fichiers de microdonnées de Statistique Canada, recensements de 1991 et de 1996.

Connaissance du français, de l'anglais, de l'espagnol et du portugais

- C'est en Espagne et dans l'ensemble du Canada que la connaissance du français comme deuxième ou troisième langue est la moins répandue.
- Le Québec, la Belgique et l'Allemagne ont des taux voisins de connaissance de l'anglais comme deuxième ou troisième langue.
- La connaissance de l'espagnol est plus répandue au Québec qu'au Canada en général, mais elle l'est moins que dans l'Union européenne.
- La connaissance du portugais est un peu plus fréquente en Espagne qu'ailleurs, mais demeure néanmoins marginale.
- La population allophone du Québec connaît à peu près aussi souvent l'anglais que le français.
- Au Québec, la connaissance du français a progressé davantage que celle de l'anglais entre 1991 et 1996.
- La connaissance de l'anglais est généralement plus répandue parmi la population active.

Axe synchronique

La connaissance du français comme deuxième ou troisième langue est moins répandue en Espagne (8,6 %) et dans l'ensemble du Canada (10,5 %), alors qu'elle l'est davantage au Royaume-Uni (24,9 %) (tableau 7). On note que trois Québécois non francophones sur 10 ne connaissent pas la langue commune suffisamment pour soutenir une conversation. Au Québec, la proportion de personnes qui ont appris le français comme langue seconde ou tierce (69,7 %) est cependant supérieure à celle des personnes qui ont appris l'anglais (43,4 %). Cette situation s'apparente à celle de la Belgique. Ailleurs, la connaissance de l'anglais est plus répandue que celle du français. Le Québec, la Belgique et l'Allemagne ont des taux voisins de connaissance de l'anglais comme deuxième ou troisième langue (entre 42 % et 45 %). Ce sont surtout les

Français qui connaissent la langue espagnole (10,2 %), tandis que ce sont les Québécois (2,1 %) et les Canadiens en général (1,3 %) qui la connaissent le moins.

Tableau 7
Pourcentage de personnes qui connaissent le français, l'anglais,
l'espagnol ou le portugais (langues maternelles exclues)
 Québec, Canada, 1996¹ et Union européenne, 1995²

A) Parmi la population âgée de 15 ans et plus

Pays	Connaissance des langues ³			
	Français	Anglais	Espagnol	Portugais
Québec	69,7	43,4	2,1	0,2
Canada ⁴	10,5	65,3	1,3	0,2
Allemagne	12,2	44,5	3,1	0,2
France	-	35,2	10,2	0,2
Belgique	60,2	42,3	3,5	0,4
Royaume-Uni	24,9	-	2,9	0,3
Espagne	8,6	18,9	-	1,6
Union européenne (15 pays)	18,2	39,5	5,3	0,4

B) Parmi la population active (personnes de 15 ans et plus au travail ou en chômage)

Pays	Connaissance des langues ³			
	Français	Anglais	Espagnol	Portugais
Québec	77,0	49,1	2,5	0,2
Canada ⁴	11,2	69,9	1,5	0,2
Allemagne	11,2	51,5	3,2	0,1
France	-	38,0	8,9	0,2
Belgique	67,1	48,4	4,6	0,4
Royaume-Uni	25,5	-	3,0	0,1
Espagne	12,3	18,3	-	1,3
Union européenne (15 pays)	19,0	44,5	5,1	0,3

¹ Excluant les résidents non permanents.

² Les personnes qui ne connaissent pas suffisamment la ou une des langues nationales de leur pays de résidence pour participer à l'entrevue se trouvent exclues de l'échantillon, de même que les résidents n'étant pas citoyens d'un des 15 pays.

³ Excluant les personnes dont c'est la langue maternelle.

⁴ Pour la connaissance de l'espagnol et du portugais, les provinces de l'Atlantique, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest sont exclus (information non disponible).

Source : Conseil de la langue française, Direction des études et recherches, fichier de microdonnées de Statistique Canada, recensement de 1996; Eurobaromètre 44.0 (oct. – nov. 1995), ICPSR, Michigan.

L'examen des données par langue maternelle indique qu'au Québec, les allophones connaissent le français plus souvent (72,7 %) que les anglophones (66,1 %) (tableau 8). Cette différence entre les deux groupes linguistiques tend à diminuer parmi les travailleurs (79,3 % comparativement à 74,4 %). Notons enfin que parmi les travailleurs allophones, la connaissance du français et celle de l'anglais sont nez à nez (79 %).

Tableau 8
Pourcentage de personnes qui connaissent le français, l'anglais,
l'espagnol ou le portugais, par langue maternelle
 Québec, Canada, 1996¹
 certains pays de l'Union européenne, 1995

A) Parmi la population âgée de 15 ans et plus

Pays	Langue maternelle	Connaissance des langues ²			
		Français	Anglais	Espagnol	Portugais
Québec	Français	-	39,9	1,9	0,1
	Anglais	66,1	-	2,2	0,2
	Français et anglais	-	-	3,5	0,1
	Autre ³	72,7	71,7	3,9	0,6
Canada ⁴	Français	-	47,5	1,9	0,1
	Anglais	9,0	-	0,8	0,2
	Français et anglais	-	-	3,6	0,2
	Autre ³	15,0	88,6	1,7	0,4
Allemagne	Allemand	11,9	44,0	3,0	0,1
France	Français	-	35,4	10,0	0,2
Belgique	Néerlandais	58,5	49,6	2,3	0,0
	Français	-	33,2	4,8	1,1
Royaume-Uni	Anglais	24,9	-	2,9	0,3
Espagne	Espagnol	8,4	19,1	-	1,8

Tableau 8 (suite)

B) Parmi la population active (personnes de 15 ans et plus au travail ou en chômage)

	Langue maternelle	Connaissance des langues ²			
		Français	Anglais	Espagnol	Portugais
Québec	Français	-	45,7	2,3	0,1
	Anglais	74,4	-	2,7	0,3
	Français et anglais	-	-	4,0	0,2
	Autre ³	79,3	79,1	2,5	0,8
Canada ⁴	Français	-	53,1	2,4	0,1
	Anglais	9,8	-	1,0	0,2
	Français et anglais	-	-	4,7	0,3
	Autre ³	16,6	93,5	2,2	0,5
Allemagne	Allemand	11,1	51,4	3,3	0,0
France	Français	-	38,2	9,1	0,2
Belgique	Néerlandais	65,7	59,5	3,7	0,0
	Français	-	34,8	5,0	1,0
Royaume-Uni	Anglais	25,9	-	3,0	0,1
Espagne	Espagnol	12,1	19,1	-	1,5

¹ Excluant les résidents non permanents.

² Excluant les personnes dont c'est la langue maternelle.

³ Les réponses « français et autre », « anglais et autre », « français, anglais et autre » sont regroupées dans la catégorie « autre ».

⁴ Pour la connaissance de l'espagnol et du portugais, les provinces de l'Atlantique, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest sont exclus (information non disponible).

Source : Conseil de la langue française, Direction des études et recherches, fichier de microdonnées de Statistique Canada, recensement de 1996; Eurobaromètre 44.0 (oct. – nov. 1995), ICPSR, Michigan.

Axe diachronique

Entre 1991 et 1996, la connaissance du français comme langue seconde ou tierce a progressé davantage que celle de l'anglais au Québec (tableau 9). Le français y a fait un gain de 3,2 points et l'anglais, un gain de 2,1 points. L'examen des données selon la langue maternelle laisse voir que la progression de la connaissance du français a été plus forte chez les anglophones (3,8 points) que chez les allophones (2,1 points).

La connaissance de la langue espagnole est également en progression et cette progression est un peu plus forte au Québec (0,5 point) qu'en Ontario (0,2 point). De plus, la proportion de travailleurs qui connaissent l'espagnol est plus élevée au Québec (2,5 %) qu'en Ontario (1,2 %).

Inversement, la connaissance de la langue portugaise, tout en étant marginale, est un peu plus fréquente en Ontario (0,3 %) qu'au Québec (0,2 %).

Tableau 9
Pourcentage de personnes qui connaissent le français, l'anglais,
l'espagnol ou le portugais, par langue maternelle
 Québec et Ontario, 1991 et 1996¹

A) Parmi la population âgée de 15 ans et plus

	Langue maternelle	Année	Connaissance des langues ²			
			Français	Anglais	Espagnol	Portugais
Québec	Français	1991	-	38,0	1,4	0,1
		1996	-	39,9	1,9	0,1
	Anglais	1991 ³	62,3	-	1,6	0,2
		1996	66,1	-	2,2	0,2
	Français et anglais	1991	-	-	4,4	0,4
		1996	-	-	3,5	0,1
	Autre ⁴	1991	70,6	71,3	2,9	0,5
		1996	72,7	71,7	3,9	0,6
	Total	1991	66,5	41,3	1,6	0,1
		1996	69,7	43,4	2,1	0,2
Ontario	Français	1991	-	93,7	1,9	0,2
		1996	-	94,4	2,5	0,2
	Anglais	1991	7,5	-	0,6	0,2
		1996	8,2	-	0,8	0,2
	Français et anglais	1991	-	-	2,0	0,3
		1996	-	-	2,8	0,4
	Autre ⁴	1991	6,8	91,6	1,4	0,3
		1996	6,7	90,6	1,5	0,5
	Total	1991	7,3	92,0	0,8	0,2
		1996	7,8	91,3	1,1	0,3

Tableau 9 (suite)

B) Parmi la population active (personnes de 15 ans et plus au travail ou en chômage)

	Langue maternelle	Année	Connaissance des langues ²			
			Français	Anglais	Espagnol	Portugais
Québec	Français	1991	-	43,4	1,8	0,1
		1996	-	45,7	2,3	0,1
	Anglais	1991 ³	70,1	-	2,0	0,2
		1996	74,4	-	2,7	0,3
	Français et anglais	1991	-	-	4,2	0,4
		1996	-	-	4,0	0,2
	Autre ⁴	1991	77,4	77,4	3,7	0,6
		1996	79,3	79,1	2,5	0,8
	Total	1991	73,8	46,7	2,0	0,1
		1996	77,0	49,1	2,5	0,2
Ontario	Français	1991	-	96,5	2,4	0,2
		1996	-	97,2	3,1	0,3
	Anglais	1991	8,3	-	0,7	0,2
		1996	9,1	-	0,9	0,2
	Français et anglais	1991	-	-	2,5	0,4
		1996	-	-	3,7	0,5
	Autre ⁴	1991	7,7	95,5	1,6	0,4
		1996	8,0	95,8	1,9	0,6
	Total	1991	8,2	95,7	1,0	0,2
		1996	8,9	96,0	1,2	0,3

¹ Excluant les résidents non permanents.

² Excluant les personnes dont c'est la langue maternelle.

³ Les pourcentages sont en italique lorsque la différence entre 1991 et 1996 n'est pas statistiquement significative.

⁴ Les réponses « français et autre », « anglais et autre », « français, anglais et autre » sont regroupées dans la catégorie « autre ».

Source : Conseil de la langue française, Direction des études et recherches, fichiers de microdonnées de Statistique Canada, recensements de 1991 et de 1996.

CONCLUSION

La mise en parallèle des niveaux de trilinguisme, de bilinguisme et de connaissance des langues française, anglaise, espagnole et portugaise enregistrés en 1996 au Québec, en Ontario, au Canada en général et dans l'Union européenne, permet de mieux situer les compétences des divers groupes dans les enjeux linguistiques actuels. L'utilisation des données du recensement canadien et des Eurobaromètres laisse voir que les Québécois ont su se positionner avantageusement sur l'échiquier linguistique comparativement aux Ontariens ou à l'ensemble des Canadiens et également, sous certains aspects, par rapport aux résidents des pays de l'Union européenne. Les points suivants l'attestent :

- Le taux d'unilinguisme parmi les Québécois se compare à celui observé en Allemagne, en France ou dans l'ensemble de l'Union européenne; ce taux est par ailleurs nettement inférieur à celui observé en Ontario ou au Canada en général.
- Le trilinguisme est en hausse, tandis que l'unilinguisme régresse.
- C'est parmi la population active que le taux de trilinguisme est le plus élevé.
- Parmi les 14 groupes linguistiques pris en considération dans cette étude, ce sont les Québécois de langue maternelle autre que française ou anglaise qui détiennent le plus

haut taux de trilinguisme. Au Québec, c'est également parmi ce groupe que la progression du trilinguisme a été la plus marquée entre 1991 et 1996.

- Le Québec, la Belgique et l'Allemagne ont des taux voisins de connaissance de l'anglais comme deuxième ou troisième langue.
- La connaissance de l'espagnol est plus répandue au Québec qu'en Ontario ou au Canada en général, mais elle l'est moins que dans l'Union européenne.
- Au Québec, la connaissance du français a progressé davantage que celle de l'anglais entre 1991 et 1996. Néanmoins, la population allophone connaît à peu près aussi souvent l'anglais que la langue commune.

